

Jean-Michel Basquiat : Le Moment est venu

- Commissaires : Dieter Buchhart et Álvaro Rodríguez Fominaya
 - Dates : 3 juillet – 1^{er} novembre 2015
 - Mécénat : Iberdrola
-
- **L'exposition présente une centaine d'œuvres-clés structurées autour des grands thèmes qui ont nourri sa fulgurante carrière, brutalement interrompue par sa mort prématurée à l'âge de 27 ans.**
 - **Décrites par le propre artiste comme "un tremplin vers les vérités les plus profondes de l'individu", ses puissantes œuvres chargées d'émotivité abordent des questions comme l'identité raciale ou l'histoire.**
 - **Basquiat a débuté avec le graffiti conceptuel mais il s'éloigne rapidement de l'univers du graffiti pour se consacrer à la peinture et pour entrer dans les galeries d'art. Cependant, ses peintures reprennent le langage et les symboles de la rue pour créer des images qui rendent hommage à l'homme noir, traité comme roi et comme saint.**
 - **En tant qu'artiste, il a baigné dans le grand art et dans le graffiti, dans le jazz et le rap, le punk et la culture populaire, les manuels d'anatomie et la bande dessinée, et a su transférer toute cette complexité dans une œuvre multistrates qui anticipe la culture actuelle de l'ère Internet.**

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Jean-Michel Basquiat : Le Moment est venu*, une exposition pionnière en Europe regroupant une centaine de peintures de grand format et de dessins en provenance de divers musées et collections particulières américaines et européennes. Organisé par l'Art Gallery of Ontario en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao, cet accrochage, qui bénéficie du généreux mécénat d'Iberdrola, constitue la première analyse thématique de la production de Basquiat.

Célèbre dès l'âge de 20 ans pour ses dessins et ses peintures corrosives à contre-courant, Jean-Michel Basquiat (1960–1988) a bouleversé la scène artistique newyorkaise au début des années quatre-vingt. Il doit sa réputation internationale à des œuvres percutantes et d'une forte expressivité qui abordent des thèmes comme le racisme, la politique ou l'hypocrisie sociale. Bien que sa carrière ait été brutalement interrompue par sa mort prématurée à l'âge de 27 ans, son travail continue à exercer une énorme influence.

Décrites par le propre artiste comme “un tremplin vers les vérités les plus profondes de l’individu”, ses toiles vitalistes et chargées d’émotion, qui empruntent comme support des objets recyclés tels que portes abandonnées ou emballages, se nourrissent de l’art de la rue et de sa première pratique comme graffiteur conceptuel.

De la rue à la célébrité

En 1976, Basquiat et son ami Al Diaz commencent à peindre à la bombe à peinture sur les murs du quartier Downtown de Manhattan, sous le pseudonyme de SAMO©, allusion à la phrase “SAmE Old shit” (“la même vieille merde”). Dans leurs travaux, ils jouent habilement avec les mots dans l’intention de provoquer une réaction chez ceux qui les lisent. La notoriété de Basquiat grandit rapidement ; il forme un groupe de rock, apparaît dans le film *indie* d’Edo Bertoglio *Downtown 81* et se lie d’amitié avec Andy Warhol. Sa première exposition personnelle, qui se produit en 1982 alors qu’il n’a que 21 ans, se vend entièrement.

Sa popularité soudaine le mène à rencontrer et à échanger des idées avec des personnalités comme David Bowie ou Madonna, avec qui il sortira pendant une courte période. Il apparaît aussi dans quelques vidéos musicales et fait la couverture du *The New York Times Magazine*. 27 ans après sa mort, son influence perdure.

La démarche artistique de Basquiat, innovante et provocatrice, a apporté au panorama artistique new-yorkais des années quatre-vingt un langage visuel radical qui abordait des questions comme le racisme, la lutte des classes, l’hypocrisie sociale et l’histoire noire. S’inspirant tant du grand art que de l’expressionnisme abstrait et de l’art conceptuel, du hip-hop, du jazz, du sport, de la bande dessinée et des graffiti, il constitue un ensemble de motifs récurrents pour explorer les thèmes fondamentaux de son art et de sa vie.

Parcours de l’exposition

Les premiers thèmes : “La rue comme atelier” et “Héros et saints”

L’accrochage est agencé en huit sections différentes qui occupent le troisième étage du Musée et commence à la salle 305, où sont présentées ses premières œuvres, regroupées en deux thématiques : “La rue comme atelier” et “Héros et saints”. La thématique, la démarche et les matériaux de ces pièces sont inspirés du paysage urbain. Né à Brooklyn d’un père haïtien et d’une mère américaine d’ascendance portoricaine, Basquiat fait irruption à 17 ans sur la scène artistique new-yorkaise par le biais du graffiti conceptuel. Ces œuvres, politiques, poétiques et ludiques, constituent autant de messages provocateurs créés par Basquiat et son ami Al Diaz, qui travaillent ensemble sous le pseudonyme SAMO©.

Basquiat ne se considérait pas un artiste du graffiti, mais utilisait plutôt la peinture à la bombe comme un instrument pour ouvrir les portes du monde de l’art. Par la suite, il commence à travailler avec des matériaux qu’il ramasse dans la rue : fenêtres, portes ou restes de caoutchouc-

mousse. Dans un style caractéristique, l'artiste retranscrit la ville, avec ses voitures, avions, trains, jeux d'enfants et autres, introduisant la poésie de la rue dans l'espace de la galerie. Dans cette section, signalons des pièces comme *Sans titre/Accident de voiture (Untitled/Car Crash, 1981)* et *Numéro 4 (Number 4, 1981)*.

Francesco Clemente, avec lequel Basquiat a collaboré, a dit de ces images ironiques : “La couronne de Jean-Michel a trois pointes, une pour chacun de ses trois lignages royaux : le poète, le musicien et le champion de boxe. Jean mesurait ses habiletés avec quiconque qu'il considérait fort, sans préjugés quant à ses goûts ou son âge”.

Basquiat lance un défi à l'histoire occidentale en créant des images qui rendent hommage à l'homme noir, traité comme roi et comme saint. À travers le motif récurrent de la couronne, l'artiste met ses héros — athlètes, musiciens et écrivains reconnus — en majesté. Inspiré par leurs succès, il considérait qu'avec son travail il perpétuait la tâche de ce noble lignage et se présentait souvent lui-même portant la même couronne dans ses autoportraits. La couronne est un symbole ambigu, parfois halo, parfois couronne d'épines avec laquelle l'artiste met en relief le martyr fréquemment associé à la sainteté. Pour Basquiat, ces héros et ces saints sont des guerriers, parfois représentés triomphants avec les bras levés en signe de victoire. Des toiles comme *Busted Atlas 2 (1982)*, *Sans titre (1982)* et *Cheval de course sombre—Jesse Owens (Dark Race Horse—Jesse Owens, 1983)* en sont un bon exemple.

“Revendication des histoires” et “Reflets”

L'exposition continue salle 306 avec deux autres thèmes : “Revendication des histoires” et “Reflets”.

Les œuvres relevant du premier thème s'inspirent de certains événements qui se passaient aux États-Unis. Le mouvement de protestation soulevé à Ferguson (Missouri) et dans toute l'Amérique du Nord cette année coïncide avec l'affirmation de Basquiat, qui insiste dans son travail sur le fait que la vie des personnes noires importe. L'artiste se trouvait confronté quotidiennement au racisme et à l'hypocrisie sociale ; tout en étant une célébrité dans le monde de l'art, il lui était impossible de prendre un taxi dans la ville de New York. Il a canalisé ces expériences dans de puissantes peintures qui renvoient à la négritude et à la diaspora africaine.

Ses toiles foisonnantes, susceptibles de multiples interprétations, explorent la question de l'esclavage et du colonialisme, en reliant ces persécutions historiques aux pratiques racistes actuelles, comme la brutalité policière. “Ç'aurait pu être moi, ç'aurait pu être moi”, répétait Basquiat lors de la mort de son ami graffiteur Michael Stewart. En abordant ces sujets, l'artiste se mue en agent du changement grâce à des œuvres comme *Adorateur de l'eau (Water-Worshipper, 1984)* et *Moïse et les Égyptiens (Moses and the Egyptians, 1982)*, cette dernière appartenant à la collection du Musée Guggenheim Bilbao.

Pour sa part, la section “Reflets” traite de la façon dont Basquiat s’identifiait profondément aux individus qu’il représentait dans ses peintures. Ses portraits explorent la question de l’identité, et plus précisément l’identité de l’homme noir, même s’il peut s’agir aussi de reflets du propre artiste. Basquiat peignait des gens avec lesquelles il s’identifiait et qu’il admirait, qu’ils soient ses héros ou ses amis, en transmettant dans ses œuvres leurs expériences partagées.

“Dualités et double identité” et “Jouer à tricher : dessins et provocations”

Dans la salle 307, sous l’intitulé “Dualités et double identité”, Basquiat juxtapose individus et objets dans des relations ambiguës, sous-tendues de tensions, qui défient la perception. Bien qu’il ait parfois été dit que Basquiat habitait deux mondes, à la fois *insider* et *outsider*, pour l’artiste, cependant, la notion de dualité était quelque chose de complexe, et lié non seulement à sa propre identité mais aussi aux classes sociales et à l’argent. Dans ces œuvres, Basquiat recrée le blanc et le noir, le clair et l’obscur, en remettant en question les conventions et les perceptions du bien et du mal. Certaines de ces toiles révèlent des conflits profonds tandis que d’autres illustrent l’amitié.

En combinant une profusions d’éléments disparates dans la même œuvre, Basquiat suggère aussi que des forces opposées peuvent s’unir pour se fondre en un tout. Signalons dans cette section *Six Crimee* (1982) et *Lait sombre* (*Dark Milk*, 1986), dont le poète René Ricard dira : “la stupéfiante ingéniosité de ses juxtapositions peut jeter un éclair de reconnaissance sur les évènements qui nous entourent.”

L’autre thème recueilli dans cette salle est un leitmotiv de toute la carrière de l’artiste : “Jouer à tricher : dessins et provocations”. À ce sujet, le commissaire et historien de l’art Richard D. Marshall a déclaré que pour Basquiat ces objets de consommation et ces dessins populaires sont un reflet de la profonde institutionnalisation du racisme. En grandissant, Basquiat s’est fait remarquer par ses capacités artistiques et a voulu devenir dessinateur de bandes dessinées. Dans ces œuvres, il s’empare d’images de BD pour les réinterpréter selon sa propre façon subversive de raconter des histoires.

Le côté réduit et familier de ces peintures les rend accessibles au spectateur, auquel Basquiat fournit de multiples points d’accès. Ce sont des pièces pleines d’ironie, parsemées de symboles reconnaissables et sous-tendues par de graves questions sociales. Ainsi, même si les figures peuvent sembler comiques, elles offrent ses traits les plus sadiques et ses personnages se comportent comme des tricheurs, comme des dieux détenteurs d’une connaissance secrète qui désobéissent aux règles et mettent à mal les conventions. À l’instar de ce qui se passe avec le propre artiste, ces œuvres adoptent de multiples formes, se refusent à tout cantonnement. *Exu* (1988) et *Homme de Naples* (*Man from Naples*, 1982), qui appartient à la collection du Musée Guggenheim Bilbao, en sont deux bons exemples.

Basquiat et Warhol : le drôle de couple du monde de l'art

L'exposition se poursuit dans la salle 303 où est présentée une impressionnante sélection de travaux de Basquiat réalisés en collaboration avec Andy Warhol, Francesco Clemente, Keith Haring et Kenny Scharf. Surgi au cœur de la scène culturelle de New York dans les années quatre-vingt, Basquiat a collaboré sur de nombreux projets avec d'autres artistes, musiciens et cinéastes.

À un moment où la notoriété et la fortune acquises compliquent ses amitiés et le poussent à se reclure, Basquiat noue avec le vétéran Andy Warhol une relation d'égal à égal fructueuse pour les deux artistes. En Warhol qu'il admire tant, il trouve un confident et un conseiller fiable, et pour sa part Warhol s'appuie sur l'immense énergie de Basquiat et son exubérante créativité. En 1984 et 1985, les deux artistes collaborent à une série d'œuvres qui combinent leurs styles si particuliers de sérigraphie et de peinture, dans une alliance innovante et prolifique qui suppose la dixième partie de la production artistique de Basquiat. De cette collaboration, Ronnie Cutrone, ami et assistant de Warhol dira : "C'était comme une espèce de mariage fou, le drôle de couple du monde de l'art. Leur relation était symbiotique. Jean-Michel pensait qu'il avait besoin de la célébrité d'Andy, et Andy croyait avoir besoin du sang neuf de Jean-Michel. Jean-Michel renvoyait à Andy une image de révolte". Parmi les grands formats de cette salle se trouve *Gagnez un million de dollars (Win \$ 1'000'000, 1984)* et *Péchez plus ! (Sin More !, 1985)*.

"Sampling et scratching. Musique, mots et collage"

L'exposition se termine salle 302 avec un autre grand sujet de Basquiat "*Sampling et scratching. Musique, mots et collage*". Le titre même de la section fait allusion à Charlie Parker et à Martin Luther King. Basquiat puisait son inspiration dans tout ce qui l'entourait. Lecteur avide, il écoutait souvent de la musique et regardait la télévision tout en peignant.

En tant qu'artiste, il a baigné dans le grand art et dans le graffiti, dans le jazz et le rap, le punk et la culture populaire, les manuels d'anatomie et la bande dessinée, et a su transférer toute cette complexité dans une œuvre multistrates qui anticipe l'ère actuelle d'Internet et du zapping. La musique, notamment, a exercé une énorme influence. Pétri de références culturelles très diverses, Basquiat adopte une démarche poétique libre, irriguée par l'esprit du hip-hop, mouvement en plein essor comme l'était au même moment sa carrière. Dans ses toiles saturées d'images comme dans les œuvres se limitant à une phrase, Basquiat accumule symboles et textes pour donner forme à une vision artistique aussi éclectique que ses sources. Comme l'a exprimé le critique Franklin Sirmans, "Basquiat a réalisé une synthèse entre la performance, la musique et l'art d'une façon qui n'avait pas de précédent à l'époque et qui actuellement reste indépassée". Deux bons exemples de cette capacité de compilation sont *L'Héroïque (Eroica, 1987)* et *Oreo (1988)*.

Espaces Didactiques

La partie didactique de l'exposition occupe le balcon au-dessus de la galerie 208, la galerie 301 et la 304. Elle a pour objet d'expliquer l'œuvre de Jean-Michel Basquiat comme outil artistique de réalisation personnelle, mais aussi comme mémoire de l'histoire afro-américaine et dénonciation de la situation politique et sociale des États-Unis. Les toiles de Basquiat superposent les couches d'information et des thèmes de critique sociale qui restent d'actualité aujourd'hui, comme la discrimination raciale ou les droits civiques.

Son intérêt pour l'histoire, la politique, la musique, la littérature, le cinéma et la photographie est illustré par un choix de textes, d'images et de documents audiovisuels dont le protagoniste est le propre artiste, qui sont complétés par un espace lecture et une sélection musicale. Cette dernière reprend aussi bien des musiques qui plaisaient à Basquiat, comme le jazz et le hip-hop que quelques grands succès des années quatre-vingt et des compositions de son propre groupe, Gray. Cet espace combinant contenus artistiques, outils d'interprétation et diverses activités, comme le graffiti et la photographie, est animé par les médiateurs de salle qui cherchent à susciter la participation du public.

Finalement, la section didactique de l'exposition se penche sur sa facette la plus privée d'une vie intense en abordant les relations personnelles et professionnelles de Basquiat avec de nombreux artistes comme Andy Warhol et Keith Haring, à l'origine d'intéressantes collaborations.

Image de couverture :

Jean Michel Basquiat

Self-Portrait, 1984

Acrylique et bâton à l'huile sur papier, marouflé sur toile

100 x 70 cm

Yoav Harlap Collection

© Estate of Jean-Michel Basquiat. Licensed by Artestar, New York

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE : **FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Informations complémentaires :

Musée Guggenheim Bilbao
Département Communication et Marketing
Tel : +34 944 359 008
media@guggenheim-bilbao.es
www.guggenheim-bilbao.es